

Seyed M. Marandi : Le Yémen entre en guerre – la mer Rouge bientôt bloquée ?

Seyed Mohammad Marandi analyse l'escalade en cours dans la guerre en Iran — et explique pourquoi l'entrée soudaine du Yémen pourrait changer la donne. Marandi est professeur à l'Université de Téhéran et ancien conseiller de l'équipe iranienne de négociation nucléaire. (Une partie de la vidéo présente des ralentissements en raison des bombardements en cours à Téhéran). Enregistré le 29.03.2026. Suivez le Prof. Glenn Diesen : Substack : <https://glennDiesen.substack.com/> X/Twitter : https://x.com/Glenn_Diesen Patreon : <https://www.patreon.com/glennDiesen> Soutenez les recherches du Prof. Glenn Diesen : PayPal : <https://www.paypal.com/paypalme/glennDiesen> Buy me a Coffee : buymeacoffee.com/gdieseng Go Fund Me : <https://gofund.me/09ea012f> Livres du Prof. Glenn Diesen : <https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL>

#Glenn

Bienvenue à nouveau. Nous recevons aujourd'hui le professeur Saeed Mohammed Marandi, professeur à l'Université de Téhéran et ancien conseiller de l'équipe iranienne de négociation nucléaire. Merci d'être revenu parmi nous.

#Seyed M. Marandi

Merci, Glenn.

#Glenn

C'est toujours un grand plaisir d'être avec vous. Eh bien, la dernière fois que nous avons parlé, je vous ai demandé quelles seraient probablement les prochaines étapes dans l'escalade — ce à quoi nous pouvions nous attendre alors que cette guerre continue de devenir incontrôlable. Vous aviez souligné qu'il était presque certain que le Yémen rejoindrait à un moment donné la guerre, et qu'il chercherait probablement à fermer le détroit donnant accès à la mer Rouge. Or, cette dernière éventualité ne s'est pas encore produite, mais le Yémen vient tout juste d'entrer en guerre.

Jusqu'à présent, il semble que cela se soit limité au lancement de missiles balistiques sur Israël. Cependant, sa participation — en termes de cibles et d'objectifs — pourrait bien s'aggraver également s'intensifier. J'ai donc pensé qu'un bon point de départ serait de vous demander comment vous évaluez l'importance de l'entrée du Yémen dans la guerre. J'ai entendu certains commentateurs américains dire qu'il pourrait s'agir de l'escalade la plus importante du conflit. Mais à quel point est-ce vraiment important ? Et que pourraient-ils faire d'autre alors que la guerre continue de devenir incontrôlable ?

#Seyed M. Marandi

C'est assurément très important. Les États-Unis ont mené une guerre contre le Yémen l'année dernière, et ils ont échoué, devant se retirer. Trump a dû déclarer la victoire et se retirer. Cela montre à quel point le Yémen est significatif. En outre, maintenant que les États-Unis sont engagés dans une agression contre l'Iran, ils ne pourront pas se concentrer sur le Yémen comme ils l'ont fait l'an dernier. Cela donne au Yémen beaucoup plus de marge de manœuvre. Il y a aussi la résistance en Irak, qui frappe des cibles américaines à l'intérieur du pays, mais de plus en plus au-delà des frontières. Et nous ne sommes encore qu'aux premiers échelons de l'escalade. Le Yémen a rejoint le mouvement, mais ses cibles restent limitées. L'Irak est impliqué depuis plusieurs semaines déjà, mais là encore, cela peut aller beaucoup plus loin. Certains évoquent même, par exemple, la possibilité que les Irakiens prennent le Koweït.

Ils pourraient pénétrer dans la péninsule Arabique. Le Yémen, lui aussi, pourrait entrer en Arabie saoudite et, bien sûr, fermer la mer Rouge ou frapper les installations pétrolières saoudiennes. Souvenez-vous — je suis sûr que vous vous en souvenez — pendant les sept années de guerre génocidaire contre le Yémen, les Saoudiens, avec le soutien de pratiquement le monde entier, ou du moins de l'Occident, bombardaient le Yémen jour et nuit, massacrant la population. Les Américains patrouillaient la mer Rouge, imposant un blocus alimentaire et médical. En fait, quelqu'un qui avait servi dans les forces américaines m'a un jour raconté, lors d'une conférence, qu'il avait vu les forces américaines arrêter de petits bateaux, les inspecter et découvrir qu'ils transportaient des médicaments — qu'ils essayaient d'acheminer des médicaments vers le Yémen.

Ils prenaient ce médicament et le jetaient à la mer. C'est le genre d'étranglement auquel ils étaient confrontés. Même le Qatar et la Turquie soutenaient cette guerre génocidaire jusqu'à ce que les Saoudiens et les Émiratis lèvent le blocus contre le Yémen, puis ils se sont détournés. Ainsi, malgré tout ce soutien, les Saoudiens ont tout de même échoué après sept ans. En fin de compte, ce qui a conduit au cessez-le-feu, ce furent les puissantes frappes du Yémen contre les installations pétrolières et gazières saoudiennes. Aujourd'hui, le Yémen est bien plus fort. Il pourrait facilement détruire les installations pétrolières saoudiennes et couper complètement les importations saoudiennes depuis la mer Rouge. Il peut imposer un blocus sur la mer Rouge, frapper les Israéliens et viser les actifs américains dans l'océan Indien.

Mais nous ne savons pas quelles armes ils possèdent actuellement. Évidemment, au cours de l'année écoulée, ils ont développé leurs capacités très rapidement — tout comme l'Iran l'a fait, tout comme le Hezbollah l'a fait. Et l'Occident les sous-estime toujours. Toi et moi en avons déjà parlé à de nombreuses reprises — de la façon dont tout le monde disait que le Hezbollah était vaincu, qu'il n'était plus une force majeure. Mais maintenant, nous voyons le Hezbollah frapper durement le régime israélien et avec une grande efficacité. Et il en va de même pour l'Iran. La guerre était censée se terminer en un jour — la première soi-disant guerre de 12 jours. Maintenant, pendant cette guerre du Ramadan, la guerre actuelle, ils pensaient qu'elle se terminerait en un jour ou deux. Et quand

cela ne s'est pas produit, ils ont pensé qu'ils élimineraient les capacités de missiles et de drones en seulement quelques jours.

Ils n'arrêtaient pas de dire qu'ils réduisaient le nombre d'attaques de l'Iran. Maintenant, après un mois, nous voyons que les frappes de missiles et de drones iraniennes deviennent plus efficaces qu'auparavant, surtout au cours des dix derniers jours environ. Cette sous-estimation — cette forte tendance de l'Occident à sous-estimer — est quelque chose que nous observons partout dans le monde. Ils ont sous-estimé le Yémen, ils ont sous-estimé le Hezbollah, ils ont sous-estimé l'Iran, et bien sûr, l'Irak. Nous ne savons pas quel potentiel le Yémen possède, mais je suis sûr qu'il est bien plus grand qu'avant. Et ce n'est pas une bonne nouvelle pour les États-Unis. Mais sur l'échelle de l'escalade, il nous reste encore beaucoup de chemin à parcourir. Si les États-Unis intensifient, si le régime sioniste intensifie, ce camp intensifiera aussi.

Ce n'est pas une guerre que les Américains peuvent gagner. Ce n'est pas une guerre que le régime israélien peut gagner. Et pendant que nous parlons, Glenn, la pénurie d'énergie, la pénurie d'engrais, la pénurie de produits pétrochimiques augmentent littéralement minute après minute à travers le monde. Ainsi, la pression de la communauté internationale sur Trump, ainsi que la colère envers le régime israélien et le sionisme sous Netanyahu, ne cessent de croître. Et bien sûr, les tensions à l'intérieur des États-Unis, j'imagine, augmentent elles aussi. Les Iraniens savent exactement ce qu'ils font. Leurs alliés savent ce qu'ils font. Mais ils n'ont pas encore montré toutes leurs capacités — loin de là. Ils essaient simplement de gérer l'escalade.

Mais je pense qu'il ne fait aucun doute qu'ils ont la supériorité en matière d'escalade. Et tu sais, Glenn, une chose à laquelle je pensais encore hier — et en fait, j'y ai réfléchi à plusieurs reprises au cours de la semaine dernière — c'est que les États-Unis auraient pu emprunter une voie complètement différente. Il y a environ dix ans, un livre intitulé *Going to Tehran* a été publié. Je ne sais pas si tu l'as déjà vu. Il a été coécrit par Flint Leverett et Hillary Leverett. Ils ont travaillé à la Maison-Blanche — Flint était responsable du Moyen-Orient au Conseil de sécurité nationale, et Hillary dirigeait la section du Golfe persique. C'est là qu'ils se sont rencontrés, d'ailleurs, et se sont mariés. Hillary est juive ; Flint est catholique.

Vous savez, différentes religions, différentes origines, en plein centre du pouvoir. Et puis, lorsqu'ils ont quitté la Maison-Blanche, ils ont écrit un livre sur l'Iran — qui est en fait un très bon livre. Il parle de la raison pour laquelle les États-Unis doivent trouver un terrain d'entente avec l'Iran, la République islamique d'Iran. Je conseillerais d'ailleurs à tout le monde de lire ce livre. Mais si les États-Unis avaient suivi cette voie, nous ne serions pas dans cette situation critique aujourd'hui. Nous vivrions dans un monde très différent. Mais bien sûr, au lieu que les décideurs lisent ce livre et les écoutent, ils ont fait exactement le contraire. Ils ont écouté les sionistes, l'oligarchie, la classe Epstein — et maintenant nous sommes dans cette phase critique.

Ce n'est donc pas seulement l'Iran ; c'est l'Axe. Et maintenant, nous voyons l'Axe démontrer réellement ses capacités — de la Méditerranée à la mer Rouge, en passant par l'Irak et l'Iran. Le

potentiel existe pour provoquer une catastrophe pour les États-Unis. Nous voyons déjà l'Irak expulser les forces de l'OTAN, les forces américaines se retirer. Une forme de libération est déjà en train de se produire là-bas. Ainsi, l'entrée du Yémen dans cette guerre, même s'il ne participe pas encore activement, sauf par des frappes de missiles contre le régime israélien, a un potentiel énorme. Et si l'on fermait simultanément le détroit d'Ormuz et la mer Rouge, alors je pense que la catastrophe pour l'Occident — je ne crois même pas qu'on puisse en mesurer pleinement l'ampleur.

#Glenn

Ce que vous avez dit à propos de la sous-estimation de l'Iran — je souligne souvent que c'est un thème récurrent avec tous nos adversaires ou opposants. Nous sous-estimons toujours l'Iran, nous sous-estimons la Russie, nous sous-estimons la Chine. L'idée qu'ils puissent être brisés par des guerres économiques ou de véritables guerres est un phénomène intéressant, car c'est presque utilisé comme un test de loyauté : il faut proclamer qu'ils sont extrêmement faibles et, en même temps, exagérer leurs menaces. Et si vous ne le faites pas, eh bien, vous êtes perçu comme déloyal. Il y a donc cette sous-estimation obligatoire — et en même temps une menace énorme.

Alors, si tu refuses de te conformer, cela est perçu comme un signe que tu prends le parti adverse — cela fait de toi un traître. C'est très dangereux, car même si l'objectif est de vaincre les Iraniens, les Russes et les Chinois, il ne faut pas sous-estimer son adversaire. Ce serait une grave erreur. Mais je voulais te demander un peu comment tu perçois l'interprétation iranienne des attaques dont elle est la cible, ainsi que la manière dont l'Iran choisit ses propres cibles. Parce que nous avons déjà parlé du moment où les États-Unis avaient déclaré qu'ils n'attaqueraient pas les infrastructures et le secteur énergétique iraniens, puis les Israéliens auraient, semble-t-il, attaqué seuls le champ pétrolier de South Pars.

Eh bien, nous avons vu quelque chose de similaire à l'instant. Trump a proclamé, vous savez : « Nous allons fixer un délai de 48 heures avant de commencer à attaquer. » Puis il l'a repoussé — prolongé à cinq jours, puis à dix — et soudain, Israël a commencé à attaquer l'Iran. Au début de cette période, les industries clés, comme l'industrie sidérurgique par exemple, ont été touchées, et l'argument était : « Eh bien, ce ne sont que les Israéliens. » Mais comment voyez-vous cela ? Est-ce simplement une autre manœuvre diplomatique, ou sont-ils véritablement liés ? Je veux dire, comment évaluez-vous ces efforts constants pour prétendre vouloir une désescalade tout en intensifiant les hostilités ?

#Seyed M. Marandi

Je n'ai évidemment pas accès à ce qui se passe à huis clos aux États-Unis ni parmi le personnel militaire ici. Mais, en général, on pense qu'ils sont étroitement liés et qu'il est impossible pour Israël d'agir seul. Les analystes militaires en Iran — des officiers à la retraite qui apparaissent à la télévision ou écrivent en ligne — affirment qu'il est impossible pour les Israéliens de mener des frappes sans une coordination complète avec les Américains, et qu'il s'agit d'une opération conjointe.

Ainsi, la frappe contre l'installation gazière de South Pars était un test. Comme les Américains et le régime israélien espéraient que l'Iran ne riposterait pas, même s'il avait promis qu'une attaque entraînerait une réponse bien plus sévère, ils ont mis l'Iran à l'épreuve.

Et l'Iran a bien riposté comme il l'avait menacé, et c'est ce qui a fait reculer Trump. Puis, bien sûr, comme tu l'as justement souligné, Trump a déclaré qu'il allait détruire les infrastructures critiques de l'Iran en deux jours — ce qui constitue un crime contre l'humanité — et personne en Occident ne semble s'en soucier, ni les élites ni les médias dominants. Comme pour Cuba, une histoire triste en soi qui est également ignorée — l'affamement du peuple cubain pour le mettre à genoux afin qu'ils puissent s'emparer de Cuba. Mais d'abord, il a donné 48 heures. Ensuite, je pense qu'il est clair qu'il a eu peur que l'Iran ne procède réellement à une lourde riposte.

Il l'a fait pour les marchés, et bien sûr, il l'a prolongé de cinq jours supplémentaires, ce qui visait encore à contrôler le marché — et cela s'est révélé assez efficace cette semaine-là. Le prix du pétrole a alors considérablement baissé. Puis, dix jours plus tard, il a de nouveau menacé de bombarder les infrastructures pétrolières et les centrales électriques essentielles de l'Iran. Ce délai a également été prolongé de dix jours supplémentaires. Je pense que c'était essentiellement pour deux raisons. La première, évidemment, était de contrôler les marchés, car une riposte iranienne serait dévastatrice pour le pétrole et le gaz, ainsi que pour la capacité des Saoudiens, des Émiratis, des Koweïtiens et des Qataris à exporter à l'avenir.

Donc, en ce moment, s'il y a un accord — disons qu'à un moment donné, les Américains répondent aux exigences de l'Iran et que tout cela se termine, et qu'ils rouvrent le détroit d'Ormuz —, l'énergie pourra être exportée progressivement, même si cela prendra un certain temps. Mais beaucoup de problèmes diminueraient au bout d'un an environ, peut-être. Je ne connais pas les détails ; je ne suis pas un expert. Mais si les combats s'intensifient, évidemment ces installations seront détruites, et donc rouvrir le détroit d'Ormuz à un moment donné n'aurait plus aucun sens. Je pense donc qu'il s'est encore ravisé. Mais je pense aussi qu'il attend l'arrivée des troupes supplémentaires, et qu'il veut ensuite lancer une offensive.

On pensait qu'il pourrait mener l'attaque au cours de ces nuits, ou qu'il pourrait attendre l'arrivée des autres forces, puis frapper éventuellement des infrastructures critiques en lançant des offensives pour s'emparer de territoires iraniens. Il existe donc de nombreux scénarios différents dont on discute en Iran. Mais je pense qu'il est clair que si les Américains intensifient les hostilités, les Iraniens feront de même. Il y a seulement quelques jours, lorsqu'ils ont frappé les usines iraniennes, les Iraniens ont riposté — ils ont détruit, ou du moins gravement endommagé, le complexe d'aluminium aux Émirats et à Bahreïn — et cela va continuer. Par exemple, ils ont commencé à bombarder des universités iraniennes, et ils en ont touché une importante. Les Iraniens déclarent maintenant qu'ils vont bombarder des universités américaines dans la région — des universités américaines et israéliennes.

Donc, les Iraniens — chaque fois qu'ils sont frappés, ils ripostent. C'est une forme de dissuasion. Mais encore une fois, nous ne savons pas où tout cela va mener, car Trump change constamment d'avis. Juste après avoir dit : « Nous allons attendre dix jours », il n'a pas frappé les infrastructures électriques ni les centrales. Mais ils attaquent des usines et des infrastructures clés en Iran. Donc, il n'y a pas de... enfin, cela renforce encore l'idée, chez les Iraniens, qu'ils ne peuvent tout simplement pas conclure d'accord avec Trump. Ce n'est pas possible, parce qu'il dira une chose aujourd'hui et fera autre chose demain. Comme avec le JCPOA, un engagement des États-Unis — il l'a déchiré. Comme pendant la guerre de douze jours, quand nous négocions mais qu'il complotait secrètement contre le pays. Cette guerre est la même — nous sommes en train de négocier.

Il y a eu des progrès, mais il n'était pas sérieux. Maintenant, il dit, vous savez : « Nous n'allons pas frapper. » Et ensuite, les Israéliens frappent. Et même si nous concluons que les États-Unis ne contrôlent pas la situation, c'est encore pire. Cela signifie que s'ils ne sont pas aux commandes, alors à quoi bon négocier ? Parce que si les États-Unis ne parlent pas au nom des Israéliens — si ce sont les Israéliens qui dirigent — alors à quoi sert la négociation ? Donc, quelle que soit la manière dont on le voit, cela renforce l'argument en Iran selon lequel ce n'est pas le moment d'arrêter les combats. Les faits sur le terrain doivent changer pour que nous nous sentions en sécurité à l'avenir, car les États-Unis sont manifestement soit réticents à respecter leurs engagements, soit incapables de le faire.

#Glenn

Oui, c'est un point intéressant — jusqu'à quel point les États-Unis contrôlent réellement la situation. On peut envisager deux hypothèses concurrentes : soit Israël est aux commandes, poussant à l'escalade et entraînant les États-Unis plus profondément dans la guerre, soit les États-Unis se servent simplement d'Israël comme d'un homme de paille, leur permettant de jouer le rôle du bon flic pendant qu'Israël joue celui du mauvais. Difficile à dire. Mais je comprends ton point de vue — au bout du compte, est-ce que cela change quelque chose si tu ne peux pas faire confiance à ton interlocuteur dans une négociation ? Hegseth, lui, a soutenu qu'une frappe majeure aurait lieu bientôt, et il semble probable que cela serait coordonné avec l'utilisation de forces terrestres pour occuper un territoire — que ce soit le Yémen, des îles iraniennes dans le détroit d'Ormuz, ou même le territoire iranien lui-même.

Nous ne savons pas vraiment. Ils pourraient viser l'île de Karg — c'est très incertain pour le moment. Mais en même temps, on constate que, parmi tous les États du Golfe, ce sont les Émirats arabes unis qui semblent indiquer le plus clairement qu'ils se joindront au combat contre l'Iran. J'ai trouvé cela intéressant, car les Émirats revendiquent trois îles iraniennes que l'Iran a prises en 1971. Et ces îles pourraient être cruciales à l'avenir pour que les États-Unis contrôlent le détroit d'Ormuz. Ainsi, les Américains disent : « Nous devons contrôler le détroit d'Ormuz. » Les Émirats possèdent — ou revendiquent — ces îles, ce qui permettrait aux États-Unis de le faire.

Maintenant, on voit les États-Unis parler de troupes au sol, et les Émirats arabes unis semblent très enthousiastes à l'idée de rejoindre la guerre. Donc, je ne sais pas — je spécule — mais malgré tout, il semble y avoir des raisons de penser que s'en prendre à ces îles pourrait être un objectif. D'un autre côté, il est difficile de voir comment ils pourraient réellement les tenir. Je pense qu'ils pourraient les prendre, mais je ne comprends pas comment ils pourraient les garder ; ils seraient comme des cibles faciles, semble-t-il. Alors je me demandais simplement, comment évaluez-vous la situation ? Si des troupes au sol arrivent, comment les Américains peuvent-ils les utiliser contre l'Iran ?

#Seyed M. Marandi

Eh bien, je pense que les Émirats ne sont vraiment pas importants. Aucun des régimes arabes du Golfe persique n'est important — ils ne sont pas capables de se battre. Les citoyens des Émirats arabes unis ne sont qu'un peu plus d'un million. Ce n'est rien. Il en va de même pour le Qatar, le Koweït ou Bahreïn. Et l'Arabie saoudite — nous avons déjà vu qu'elle n'a pas pu se battre contre le Yémen. Maintenant, compte tenu de la situation, ils ne peuvent pas du tout se battre contre le Yémen, ni contre l'Irak, la résistance irakienne ou l'Iran. En somme, c'est essentiellement les États-Unis. Ce que font les régimes arabes, c'est donner aux États-Unis la possibilité d'attaquer l'Iran. Ils leur permettent d'utiliser leur territoire — pas seulement les bases. Les Américains sont partout. Ils utilisent leur espace aérien, leurs aérodromes, leurs bases aériennes. C'est essentiellement le rôle qu'ils jouent. Mais l'Iran a déclaré que si les États-Unis attaquaient le territoire iranien ou menaient des opérations à l'intérieur de l'Iran, c'est quelque chose pour lequel les Iraniens se préparent.

#Seyed M. Marandi

En fait, certaines personnes le croient.

#Seyed M. Marandi

Ces discussions à propos de telle ou telle île peuvent être une tentative de détourner l'attention de l'Iran pendant que les Américains font autre chose. L'Iran se prépare — il se prépare depuis, disons, au moins deux décennies et demie. Ils se préparent pour aujourd'hui. Et bien sûr, les Américains se sont trompés dans leurs calculs concernant les missiles et les drones. Je pense qu'ils découvriront probablement bientôt qu'ils se sont aussi trompés au sujet de la prise d'îles, de la prise de territoire iranien ou de la réalisation d'opérations de commando ou d'autres opérations spéciales en profondeur à l'intérieur de l'Iran. Mais le temps le dira. Le problème pour les États-Unis, c'est que même s'ils prennent du territoire, le maintenir sera le véritable défi. Plus important encore, que vont-ils faire du pétrole et du gaz ? Et je...

#Glenn

Désolé, désolé de t'interrompre. Tu disais, qu'est-ce qu'ils vont faire pour le pétrole et le gaz ? Et puis tu as été coupé. D'accord, je recommence. Oui, je vais couper cette partie au montage. D'accord.

#Seyed M. Marandi

Mais que feront-ils à propos du pétrole, du gaz, des engrais et des produits pétrochimiques ? Si l'Iran ne contrôle pas le détroit d'Ormuz — tout d'abord, depuis les rives du golfe Persique ou du golfe d'Oman —, les bases de missiles et de drones se trouvent à des centaines de kilomètres à l'intérieur du territoire iranien, et elles sont nombreuses. Les Américains ont déjà échoué à les détruire, et rien ne permet de penser qu'ils puissent éliminer toutes ces bases. Si les Américains intensifient le conflit, les Iraniens détruiront les pétroliers, les installations pétrolières et gazières, ainsi que les autres actifs clés de la région du golfe Persique appartenant à ces dictatures familiales arabes complices.

Disons, hypothétiquement, que les États-Unis prennent possession de certaines îles ou d'un territoire, ou qu'ils mènent des opérations contre une base de missiles ou une base de drones — qu'ils réussissent ou échouent, peu importe. Cela n'ouvrira pas le détroit d'Ormuz, et cela n'empêchera pas l'Iran de détruire et de riposter en même temps. Supposons qu'ils parviennent d'une manière ou d'une autre à ouvrir le détroit d'Ormuz, ce que je ne vois pas se produire. Quand il n'y a pas de GNL, pas de pétroliers, à quoi bon ? Le prix du pétrole grimpera à 200 dollars le baril, et alors nous assisterons à un effondrement économique. Et c'est quelque chose que nous avons déjà envisagé. Bien avant cette guerre, je disais que tout cela arriverait. Et...

#Seyed M. Marandi

C'est quadruple. Cela fera chuter l'économie. Encore une fois, ces analystes — ces analystes occidentaux traditionnels — minimisent tout. Et en minimisant tout, on ne fait pas disparaître le problème ; on se trompe simplement dans ses calculs. Comme pour la force militaire de l'Iran, comme pour le Hezbollah, ou la Russie, comme vous l'avez souligné, ou la Chine, ou encore le Yémen et Ansar Allah, la résistance irakienne. Ainsi, toute attaque américaine sur le continent ou sur les îles mènera à une catastrophe encore plus grande, car il y aura davantage de destruction — une destruction bien plus importante — et cela signifie que la crise pétrolière, la crise énergétique, la crise pétrochimique et la crise des engrais deviendront permanentes.

#Glenn

Eh bien, il semble qu'en plus de la pression économique — sur ce point, je suis tout à fait d'accord — celle-ci ne fera que croître à partir de maintenant, et elle peut même être intensifiée. Mais on souligne aussi souvent qu'avec le temps, l'équilibre militaire se déplacera de plus en plus en faveur de l'Iran. Tout simplement parce que l'Iran peut lancer des drones très bon marché et efficaces, et qu'il a la capacité d'en augmenter la production. Cette production n'est apparemment pas très

centralisée, ce qui rend la situation très difficile à contrer. L'Iran continuera donc à avoir un accès massif à ces drones peu coûteux, tandis que les Américains seront contraints d'utiliser leurs missiles intercepteurs onéreux, valant des millions de dollars, et dont ils disposent de peu d'exemplaires. Ils sont coûteux, et même s'ils ont les moyens financiers, ils n'ont pas réellement la capacité de production nécessaire. Ainsi, en matière d'armement, il semble que la situation évoluera progressivement au désavantage des États-Unis. Et, eh bien, nous avons déjà vu quelque chose au cours des dernières 24 ou 48 heures — Trump a prononcé ce discours à propos du porte-avions. Je crois qu'il a dit qu'il avait été attaqué depuis 17 directions différentes, ce qui me fait douter quelque peu de la version officielle selon laquelle il y aurait eu, disons, un incendie dans la cuisine — et que c'est pour cette raison qu'il a dû être mis hors service.

Je veux dire, ce n'est pas ce que Trump voulait dire. Mais nous avons également vu, au cours des dernières 24 à 48 heures, la destruction d'un E-3 Sentry AWACS — le radar volant des États-Unis — qui est indispensable sur le champ de bataille, et ils n'en ont pas tant que ça. En tout cas, pas assez pour en perdre. L'un d'eux a été détruit sur une base américaine en Arabie saoudite. De plus, quelques ravitailleurs aériens KC-135 ont été touchés ; ils sont essentiels pour le ravitaillement des avions de chasse ou des bombardiers, puisqu'ils doivent rester à une distance de sécurité de l'Iran. Alors, comment voyez-vous cela ? Comment l'interprétez-vous sur le champ de bataille ? Pensez-vous que les États-Unis deviennent plus vulnérables ? Et à quoi vous attendez-vous dans les semaines à venir ? Parce que, vous savez, en particulier le Sentry AWACS — c'est une perte très douloureuse pour les États-Unis.

#Seyed M. Marandi

Oh, en effet — surtout depuis qu'ils ont perdu tous leurs systèmes radar au sol. Ils dépendent désormais beaucoup plus des systèmes radar aéroportés. Je pense que la question clé ici, Glenn, est que les Américains et l'Occident ont gravement mal évalué les capacités de l'Iran en matière de missiles et de drones. Mais s'ils entrent sur le champ de bataille au sol, ils ne semblent pas reconnaître que les défenses iraniennes seront déployées avec des armes qui n'ont rien à voir avec les missiles et les drones déjà utilisés. En d'autres termes, en plus de ces missiles et drones visant les Américains, il y aura une multitude d'autres systèmes d'armes et d'unités militaires ciblant les États-Unis — avec toutes sortes d'autres missiles dirigés contre leurs hélicoptères, leurs commandos et leurs positions sur le champ de bataille.

Et l'Iran dispose de toutes sortes de bases souterraines à travers la région — dans les chaînes de montagnes, près des montagnes et le long du littoral — dont les Américains n'ont aucune connaissance. Bon nombre de ces bases souterraines, d'où sont lancés des missiles à longue et moyenne portée, n'ont même pas encore été utilisées ; elles n'ont pas encore commencé à fonctionner. La plupart des frappes iraniennes contre le régime israélien et les Américains dans le golfe Persique proviennent d'un groupe spécifique de bases souterraines. Ainsi, tout comme les

missiles et les drones actuellement utilisés existent dans de nombreux autres sites qui ne sont pas encore opérationnels, les Iraniens ont élaboré un plan complexe pour faire face à une offensive terrestre.

Ce n'est pas quelque chose à quoi ils réfléchissent seulement depuis quelques mois. C'est quelque chose qu'ils préparent depuis vingt-cinq ans. Alors, quand ils arriveront, qui sait quel type d'armes les Iraniens possèdent pour viser les envahisseurs ? Et bien sûr, cela ne fera que mobiliser les Iraniens contre eux. Et puis, Glenn — et encore une fois, c'est purement hypothétique — mais je pense que c'est un argument sérieux : que se passerait-il si les forces irakiennes, pendant que les Américains tentent d'envahir le territoire iranien, si les forces irakiennes et iraniennes entraient au Koweït et dans le nord de l'Arabie saoudite ? Et si le Yémen pénétrait en Arabie saoudite par le sud-ouest ? Que feraient alors les Américains ?

Alors, les Américains vont-ils pouvoir bloquer l'Iran ? Ils pourraient aussi se retrouver encerclés par l'Iran, car si celui-ci avance au Koweït et en Arabie saoudite, cela déstabiliserait très rapidement ces dictatures familiales de la région du Golfe persique. Et alors, où les Américains se replieraient-ils ? C'est un projet insensé — même si les Américains déploient des dizaines de milliers de soldats pour envahir l'Iran. Lorsqu'ils ont envahi l'Irak, je crois que c'était la deuxième fois, ils ont pris le pays parce que l'Irak était brisé, le régime impopulaire, et les Américains avaient, combien déjà, environ 200 000 soldats — 160 000, 170 000, 180 000 soldats. Et ils ont fait venir...

#Seyed M. Marandi

Des chars lourds — et ils ont tout amené dans la région. Ils utilisaient l'Arabie saoudite et tout cela. En réalité, le seul pays de la région qui s'est activement opposé à l'intervention américaine en Irak, à l'invasion de l'Irak, était l'Iran. Le chef du Hezbollah s'est exprimé à plusieurs reprises en arabe contre la guerre, en disant : « Nous voulons la liberté face à cet homme, face à Saddam. » Mais il a également déclaré que, quoi qu'il en soit de Saddam, les États-Unis n'avaient aucun droit légitime d'envahir. Ainsi, tous ces pays aidaient les États-Unis à envahir l'Irak à cette époque.

L'Iran est bien plus vaste que l'Irak. L'Iran a montré de quoi il est capable, et son territoire est montagneux — contrairement à l'Irak, qui est une plaine. Il n'y a tout simplement pas de comparaison possible. Ainsi, les États-Unis, avec quelques dizaines de milliers de soldats, ne pourront rien faire. Mais encore une fois, les Iraniens peuvent les déborder. Les Iraniens, les Irakiens et les Yéménites pourraient pénétrer dans la péninsule Arabique. Donc, si la situation devient vraiment grave, si l'escalade s'intensifie, on peut imaginer toutes sortes de scénarios auxquels personne n'avait jamais pensé auparavant. Mais je pense qu'ils sont désormais tout à fait possibles.

#Glenn

Eh bien, comment évaluez-vous la résilience du côté iranien ? Vous savez, de nombreux commentateurs américains, en particulier, affirment que la résilience de l'Iran va diminuer parce qu'ils ont tué beaucoup de leurs dirigeants, frappé de nombreuses cibles économiques et bombardé des civils, créant ainsi des problèmes sociaux, etc. Que répondriez-vous à cela ? Et aussi, si des troupes terrestres sont utilisées contre le Yémen, elles se trouveront dans une situation géographique plus exposée que les Iraniens. Mais malgré tout, sur la carte, le pays paraît très petit, même si sa population est d'environ 34 millions d'habitants. Je pense que l'Arabie saoudite n'en compte qu'environ 24 millions. Donc, même si elle semble très vaste, c'est en grande partie un désert, et je crois qu'environ 35 à 40 % de sa population sont des expatriés. Quelle serait donc votre réponse à ceux qui suggèrent que le Yémen serait une cible vulnérable et que l'Iran n'aurait plus la même résilience ?

#Seyed M. Marandi

Eh bien, le Yémen a évidemment remporté sa guerre contre les États-Unis. Il a gagné la guerre génocidaire de sept ans. Maintenant, il est bien mieux préparé, et les États-Unis ne peuvent pas se concentrer sur le Yémen, car ils doivent gérer simultanément l'Irak, le Liban et l'Iran. Quant à l'Arabie saoudite — elle ne mène pas ses propres guerres. Elle fait essentiellement en sorte que d'autres les mènent pour elle. Aujourd'hui, elle n'a tout simplement plus les capacités qu'elle avait auparavant. Le Yémen pourrait frapper ses installations pétrolières, semer le chaos dans le pays, puis avancer. Ils sont bien plus coriaces que les Saoudiens et ont démontré leur résilience. Dans le cas de l'Iran, Glenn, une chose est vraie à propos du Yémen, de l'Iran et de l'Irak : cela remonte à l'islam — et à l'islam chiite en particulier.

Le général Soleimani a prononcé un discours très célèbre dans lequel il a déclaré : « Nous sommes la nation du martyr. » Il mettait Trump en garde, disant : « Ne nous menacez pas. » Dans ce discours, il a dit à Trump de ne pas menacer l'Iran. « Nous sommes la nation du martyr. Nous sommes la nation de l'imam Hussein. » L'imam Hussein, bien sûr, est le petit-fils du Saint Prophète. La résilience de l'Iran est étroitement liée à son identité islamique et chiite en particulier. Cette résilience, cette résistance, vient de là. Et c'est vrai pour le Hezbollah, et c'est vrai pour le Yémen. Il y a quelque temps, un ami brésilien de gauche me parlait, ainsi qu'à un journaliste, et il a dit qu'un célèbre communiste brésilien avait un jour déclaré : « Si l'Iran gagne cette guerre, je deviendrai chiite. »

Donc, vous savez, qu'il le fasse ou non n'a pas d'importance. Le fait est que cela montre simplement à quel point les gens du monde entier sont impressionnés par la résilience du peuple iranien. Ils étaient censés s'effondrer depuis longtemps. Je veux dire, lorsque le dirigeant, l'ayatollah Khamenei, a été martyrisé, nous n'avons pas eu de dirigeant pendant une semaine. Pendant une semaine entière, le pays était dirigé conformément à la Constitution, avec le président, le chef du pouvoir

judiciaire et un représentant du Conseil des gardiens à la tête — mais ce n'est pas ordinaire. Durant cette semaine, c'étaient essentiellement les gens qui maintenaient le pays uni. Ils étaient dans les rues chaque nuit, par millions. Les choses étaient calmes, et les forces armées ripostaient.

Les choses fonctionnaient un peu comme une montre livrée à elle-même. Et maintenant, nous avons un dirigeant. Nous avons un nouveau chef, le président du Conseil suprême de sécurité nationale. Tout est en place, comme autrefois. Ils ont largement échoué dans leurs tentatives d'assassinat, mais même s'ils parviennent à tuer des gens, ils seront remplacés. Cela fait donc un mois, et les gens continuent de descendre dans la rue chaque soir. En fait, hier soir, j'ai dû me rendre dans un studio très éloigné de chez moi — un studio vraiment lointain, pas comme celui où je suis maintenant. J'ai littéralement traversé Téhéran et dépassé quatre ou cinq de ces immenses rassemblements dans différents quartiers de la ville pour y arriver. Le fait est que les gens sont résilients. Nous avons subi de lourds bombardements hier soir — des bombardements massifs — et tôt ce matin. Et les gens étaient dehors.

Quand je suis rentré du studio, il était environ 1 h 30 du matin. Les gens étaient dans les rues, agitant des drapeaux, scandant des slogans, écoutant de la musique révolutionnaire, chantant ensemble — ce genre d'ambiance. Non, cela ne va pas avoir... Les Iraniens sont préparés. Ils comprennent qu'il s'agit d'une guerre pour la survie, une guerre existentielle. Ils voient que nous sommes les victimes. Ils ont vu qu'après toutes ces années, l'ayatollah Khamenei avait raison, que les États-Unis sont tout simplement indignes de confiance. Ils ont vu comment l'Occident collectif provoque l'Iran — même ceux qui s'opposent à Trump. Ils vont diaboliser et provoquer l'Iran, que ce soit CNN, The Guardian, ou même des figures des médias semi-alternatifs comme Mehdi Hasan et d'autres. Ils sont extrêmement hostiles envers l'Iran, même lorsqu'ils critiquent le gouvernement américain.

Ils voient bien que, tu sais, cette classe Epstein — l'oligarchie — impose un récit dominant qui est essentiellement celui que veulent les sionistes. Donc, la seule voie à suivre, c'est l'autonomie, ne pas placer d'espoir dans les démocrates, ou, je ne sais pas, le Parti travailliste au Royaume-Uni, ou les Verts quelque part. Cela ne change rien. Les gens ici le comprennent. Et ce que l'Occident ne parvient pas à comprendre, encore une fois, c'est qu'il croit à sa propre propagande. Tu es allé en Iran, donc tu le sais. Les Iraniens savent exactement ce qui se passe. Ils regardent les médias occidentaux. Et rappelle-toi, certains parlent couramment des langues étrangères — ils peuvent regarder la télévision par satellite et voir ce que dit l'Occident. Mais ceux qui ne sont pas bilingues regardent les centaines de chaînes en persan financées par les gouvernements occidentaux, diffusées en Iran, toutes pleines de haine et de désinformation.

Ainsi, ils savent ce que dit l'autre camp. Ce n'est pas comme s'il s'agissait d'une société fermée. Mais malgré cela, ils sont dans la rue. Malgré cela, quand nous n'avons pas eu de dirigeant pendant une semaine entière, tout est resté calme. On peut marcher dans les rues de Téhéran en ce moment — une femme seule — à minuit, à une heure du matin, et se sentir plutôt en sécurité. Je ne dis pas qu'il n'y a aucun risque, je ne sais pas, de vol, mais on peut se sentir assez en sécurité. Donc cette

analyse repose sur leur propre modèle de propagande — des informations issues de leur modèle de propagande, de leurs récits — tout comme les capacités militaires de l'Iran, tout comme le Hezbollah. Je veux dire, le Hezbollah en est le meilleur exemple. On nous a dit qu'après la chute de la Syrie et le contrôle de la Syrie par les États-Unis, nous avons des soldats américains à Damas, dans des hôtels de Damas, en ce moment même — vous et moi, là, maintenant.

Bien qu'apparemment ils soient en train de vider ces hôtels parce que l'Iran a menacé de les frapper — le Four Seasons et le Marriott, je crois. Mais après que les États-Unis ont pris le contrôle de la Syrie par l'intermédiaire de leurs mandataires takfiris, et après le cessez-le-feu au Liban, avec le gouvernement libanais, sous la pression américaine, travaillant contre la résistance, tout le monde en Occident — et beaucoup de gens dans la région — disaient que le Hezbollah était fini. Mais maintenant, le Hezbollah agit encore mieux qu'avant le cessez-le-feu. Ce sont donc des choses que l'Occident ne peut tout simplement pas comprendre, et il va devoir y faire face. Je n'ai aucun doute que lorsqu'ils frapperont, lorsqu'ils envahiront l'Iran, il y aura de la propagande de CNN. Ils diront : « Nous gagnons, nous avons pris ceci. »

Nous avons pris cela, nous avons détruit cet endroit, et nous avons détruit cela. Et ils diffuseront des images — la plupart des images qu'ils diffusent — ce sont des leurres. En ce moment, la plupart des avions qu'ils auraient soi-disant bombardés sont des leurres que l'Iran a détruits, des modèles achetés à la Chine. Durant les huit ou neuf mois précédant la guerre, l'Iran a acheté des centaines de milliers de leurres à la Chine — ou peut-être pas des centaines de milliers, mais un très grand nombre de leurres et de lanceurs. Et ces leurres sont très, très performants ; ils émettent même de la chaleur. Les Américains n'ont donc aucune idée de ce à quoi ils ont affaire. Les médias occidentaux, pendant deux ou trois jours, diront à quel point ils ont réussi, mais je pense qu'après une semaine environ, tout comme pour la guerre elle-même, il deviendra évident que tout cela était une erreur de calcul.

#Glenn

Je suppose que cela revient à mon point de départ — à savoir que le véritable problème réside dans la tendance non seulement à exagérer la menace, mais aussi à exagérer la faiblesse des adversaires. Car on en arrive souvent à la conclusion que, eh bien, il faut agir : ils représentent une menace écrasante, mais ils sont aussi faibles, et si nous avons simplement la volonté de pousser un peu, alors tout le château de cartes s'effondrera. Le problème, c'est que lorsque cela ne se produit pas, on se retrouve dans le chaos. Pour établir un parallèle avec la Chine — lorsque l'industrie des semi-conducteurs ne s'est pas effondrée après... enfin, pardon, lorsque les industries technologiques ne se sont pas effondrées après avoir perdu l'accès aux semi-conducteurs, ou lorsque la Russie ne s'est pas effondrée après l'envoi d'armes et l'imposition de sanctions, ni l'Iran d'ailleurs — on se retrouve dans un vide stratégique, car c'était essentiellement la seule carte à jouer.

Autrement dit, montrer suffisamment de puissance et les adversaires s'effondreront. Donc... et toujours, toujours, cela vaut aussi pour tous les pays de petite ou moyenne taille bombardés au

cours des trente dernières années, lorsqu'il n'y a pas de stratégie de sortie. Vous savez, c'est choquant de voir qu'on continue à faire la même chose encore et encore. Mais encore une fois, absorber cette erreur — l'attaque contre l'Iran — c'est quelque chose dont je ne vois pas comment on peut se remettre, car c'est une impasse, une voie sans issue. Je ne vois tout simplement pas de fin à cette guerre. Je suppose que je demanderais : voyez-vous d'autres possibilités que les États-Unis obéissant, je suppose, aux exigences iraniennes ? Ou bien y a-t-il un point de rencontre quelque part à mi-chemin ?

#Seyed M. Marandi

Eh bien, il faudra répondre aux exigences iraniennes. La manière dont elles seront satisfaites — la façon dont elles seront négociées — c'est une autre question. Certaines choses dont les États-Unis pourraient se désengager en disant : « Nous n'avons rien à voir avec cela. » Par exemple, l'Iran exigera des réparations, et les États-Unis diront : « Nous ne leur accorderons jamais de réparations. » Eh bien, l'Iran pourra les obtenir des Émirats, des Saoudiens, des Koweïtiens et des Qataris. Ce ne sera donc pas un problème pour les États-Unis. L'Iran n'autorisera pas les États-Unis à utiliser la région du golfe Persique comme plateforme pour envahir ou frapper l'Iran. Les États-Unis pourraient dire : « Nous n'accepterons pas cela », mais en réalité, l'Iran peut contraindre ces pays du golfe Persique à ne pas accorder aux États-Unis l'accès dont ils disposaient auparavant.

Ainsi, les États-Unis pourraient dire : « Non, je suis toujours là, et je vais y rester. » Je veux dire, l'Iran n'a pas de problème avec le fait que ces pays entretiennent des relations politiques ou commerciales avec les États-Unis. Le problème, c'est qu'ils servent de plateforme pour assassiner des Iraniens et détruire les biens et les infrastructures iraniennes. Il y a donc des choses qui peuvent être résolues sans que les États-Unis soient humiliés. Mais il y a aussi des lignes rouges — des choses que l'Iran doit faire. Par exemple, les alliés de l'Iran dans la région feront partie de l'accord. Il n'y a aucun doute là-dessus. Le Hezbollah devra en bénéficier. Le Yémen devra en bénéficier. Les Palestiniens devront en bénéficier. Les Irakiens devront en bénéficier.

Il y a donc certaines choses qui devront se produire, que les Américains le veuillent ou non, car sinon, l'Iran invite en quelque sorte une nouvelle invasion dans six mois, un an ou un an et demi. Cela doit cesser, nous n'avons donc pas le choix. Mais je pense que cette guerre — le vrai problème — n'est pas de savoir combien d'enfants ils ont massacrés. La nuit dernière, ils ont tué beaucoup de gens à Téhéran. Ils ont simplement bombardé des maisons. Je veux dire, ces deux ou trois dernières nuits, ils ont été particulièrement cruels. Et la nuit dernière, non seulement à Téhéran mais aussi ailleurs, ils bombardaient des habitations et tuaient des civils — comme au Liban et à Gaza. C'est une sorte de... je ne sais pas, ils essaient de semer la peur, je suppose. Ils sont frustrés de ne pas pouvoir vaincre l'Iran. La nuit dernière, par exemple, ils ont assassiné une famille afghane de sikhs à Rey, au sud-est de Téhéran. Ils massacrent simplement des gens.

Mais tout cela, vous savez, pour le moment, coûte cher et met à rude épreuve l'armée et ses ressources. Mais cela, je pense, n'est qu'un spectacle secondaire. L'Iran peut détruire des actifs

américains. Le véritable enjeu, ce sont le pétrole, le GNL, les produits pétrochimiques et les engrais. C'est là que les États-Unis sont en grave difficulté. Si les prix s'envolent, et que le Yémen frappe également les installations saoudiennes, alors je ne pense pas que la guerre soit encore soutenable. Les États-Unis devront s'arrêter, car il y aura une dépression économique, et je pense qu'il y aura de graves troubles aux États-Unis. Je pense aussi que les États-Unis n'auront plus l'argent nécessaire pour soutenir la guerre.

Mais les Iraniens le reconnaissent, et c'est leur objectif : augmenter la pression jusqu'à ce que les Américains disent : « D'accord, trouvons une solution qui convienne aux Iraniens. » Et encore une fois, cela peut être négocié d'une manière que les Américains accepteraient, à mon avis. Cela me rappelle le livre **Going to Tehran**, que je recommande à vos téléspectateurs de lire, écrit par Flint et Hillary Leverett. Les Américains auraient pu avoir un tout autre type de relation avec l'Iran. Ils expliquent l'histoire de l'Iran et abordent de nombreux mythes ainsi que la diabolisation de ce pays. Cela aurait pu être complètement différent.

Mais maintenant, les États-Unis se trouvent dans une situation qui ne fera qu'empirer pour tout le monde. Bombarder l'Iran dans l'espoir que la population s'y soumette n'a jamais fonctionné auparavant, et cela ne fonctionnera pas davantage aujourd'hui. Et le temps n'est pas—c'est ce que les Iraniens comprennent très bien—le temps n'est pas du côté des Américains. Le temps est du côté des Iraniens, car chaque minute, la pénurie d'énergie, de produits pétrochimiques et d'engrais s'aggrave. Chaque jour, la situation va empirer. La semaine prochaine, je suppose que les marchés commenceront à en tenir compte. Et puis la semaine suivante... Je pense qu'après cela—les avis divergent—mais d'ici trois semaines, on dit que la situation deviendra très critique.

Et même d'ici une semaine, on dit que la situation va devenir assez grave. Il faut garder à l'esprit que les navires transportant du pétrole, des engrais, de l'énergie et des produits pétrochimiques — beaucoup d'entre eux mettent des semaines à atteindre leur destination, et il faut ensuite encore quelques semaines pour que tout arrive sur le marché. Ce n'est que maintenant que les effets commencent à se faire sentir. Les gens parlent de quelques pénuries ici et là et de la hausse des prix, mais très bientôt, la situation va devenir très difficile. Et les Iraniens le savent. Les Iraniens ne veulent pas de cela ; ils n'ont pas déclenché la guerre. Mais la seule façon de stopper les Américains, c'est d'augmenter la pression pour qu'ils reculent. Et je pense que très bientôt, cette pression va se faire sentir de manière très forte.

#Glenn

Eh bien, merci d'avoir pris le temps de nous parler. Et, oui — prenez soin de vous.

#Seyed M. Marandi

Merci, Glenn. C'est toujours un plaisir d'être avec vous. J'espère et je prie pour des jours meilleurs pour tout le monde. Je sais que des gens du monde entier — tellement de personnes me contactent

et me disent qu'elles prient pour les Iraniens. Je connais des communistes ; j'ai des amis communistes qui me disent qu'ils prient. Donc... le monde change vraiment, et les points de vue évoluent. Et bien que, comme je l'ai souvent dit, je sois très optimiste quant à l'avenir — même si je ne vivrai peut-être pas assez longtemps pour voir ce jour — et même si les jours à venir risquent d'être de plus en plus sombres, je suis convaincu qu'au final, les choses iront mieux.